

Chiens du même chenil, courent la même bête ;
 Les Armagnacs comme eux affamés de butin,
 Plus étrangers qu'eux tous, prennent part au festin !
 Orléans tient encor, seul reste d'espérance !
 Orléans emporté, c'en est fait de la France !
 Aucun moyen humain ne la peut secourir.

JEANNE..... C'est la France pourtant ! elle ne peut mourir !—
 Mais le roi ? que fait-il ? autour de sa bannière
 Une seule victoire unit la France entière ?..
 Dit-on qu'il ait marché vers Orléans ?

LE VIEILLARD. Non !

JEANNE..... Non ?

LE VIEILLARD. Sa détresse est extrême ; il est seul à Chinon,
 Sans troupes, sans argent, prince sans diadème,
 Abandonné de tous, s'abandonnant lui-même.

JEANNE..... N'a-t il pas avec lui des hommes de bon lieu,
 Et Dunois, et Lahire, et Xaintrailles ?... et Dieu !

ISABELLE.... Comme ton œil s'enflamme, et comme tu t'animes !

LE VIEILLARD. Hélas ! tous n'ont pas eu ces dévouements sublimes ;
 A l'appel de leur roi tous n'ont pas répondu ;
 On déserte un parti quand on le croit perdu !
 La noblesse, faisant bon marché de sa gloire,
 Cherche à gagner du temps pour suivre la victoire,
 Et livre les Français au joug de l'étranger.

JEANNE..... Qui donc enverrez-vous, Jésus, pour les venger ?

LE VIEILLARD. Il est dit... (Mais faut-il se fier aux paroles
 De ces prédictions le plus souvent frivoles ?)
 Il est dit que les Francs, du dehors envahis,
 Perdus par une femme et pleurant leur pays,
 Seront sauvés des maux où sa main les entraîne
 Par une vierge née aux marches de Lorraine !

JEANNE..... Ah !

JACQUES..... Jeanne, c'est assez ! ta curiosité
 Pratique mal les lois de l'hospitalité.
 Hors les humbles devoirs et les soins de famille,
 Le silence convient chez une jeune fille.

JEANNE..... Dieu me veuille garder de vous déplaire en rien,
 Mais est-il donc contraire aux devoirs du chrétien
 Qu'oubliant son rouet damoiselle ou bergère
 Aux maux de son pays ne soit pas étrangère,
 Que son âme s'indigne aux excès du vainqueur,
 Et qu'elle ait ce doux nom de France dans le cœur ?..